

Faire de l'éducation verte un nouveau projet de société

22 janvier 2026



« Le risque aujourd'hui est de « repeindre l'école en vert » sans toucher à ses structures profondes » lance Sylvain Wagnon. L'historien et professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier, publie un nouvel ouvrage intitulé *L'éducation verte, éducation de demain* aux éditions Le Bord de l'eau. Ce livre, à la fois scientifique et engagé, propose de replacer l'éducation au cœur du débat politique et comme un projet de société à part entière, capable de refonder un contrat social et écologique aujourd'hui fragilisé dans le contexte des crises écologiques, sociales et démocratiques contemporaines. « Être engagé, ici, ce n'est pas être dogmatique, c'est assumer des choix de valeurs, ouvrir le débat, refuser le renoncement et contribuer à une réflexion collective sur l'avenir de l'éducation » explique-t-il dans cet entretien au Café pédagogique.

refuser le renoncement et contribuer à une réflexion collective sur l'avenir de l'éducation » explique-t-il dans cet entretien au Café pédagogique.

Vous publiez *L'éducation verte*. Pourquoi ce titre, et pourquoi parler aujourd'hui d'« éducation verte » ?

Le choix du terme « éducation verte » est volontairement fort et politique. Il ne s'agit ni d'un slogan, ni d'un simple prolongement de l'éducation au développement durable. Parler d'éducation verte, c'est affirmer que les crises écologiques actuelles nous obligent à repenser les finalités mêmes de l'éducation. L'éducation verte ne se limite pas à transmettre des savoirs sur l'environnement ou à promouvoir des comportements « vertueux » ou des éco-gestes. Elle interroge notre rapport au vivant, notre conception du progrès, la place de la coopération face à la compétition et, plus largement, le type de société que l'école contribue à construire.

Vous insistez sur le fait que l'éducation verte n'est ni une mode ni une tendance pédagogique.

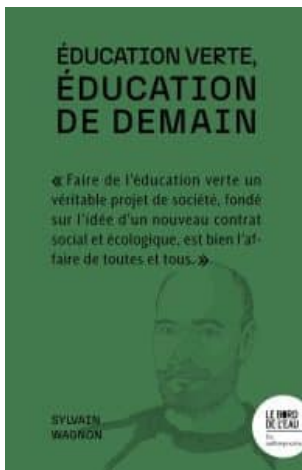
Parce que l'histoire de l'éducation est jalonnée de réformes superficielles et de dispositifs temporaires. Le risque aujourd'hui est de « repeindre l'école en vert » sans toucher à ses structures profondes. Faire classe dehors occasionnellement ou végétaliser une cour d'école peut être intéressant, mais cela reste insuffisant si l'on ne questionne pas la forme scolaire, les méthodes pédagogiques, les modes d'évaluation et les valeurs transmises.

L'éducation verte ne peut pas être une variable d'ajustement. Elle suppose un changement de paradigme, qui concerne aussi bien les contenus que les pratiques pédagogiques et la gouvernance éducative.

Votre ouvrage se présente comme à la fois scientifique et engagé. Comment articulez-vous ces deux dimensions ?

Je revendique pleinement cette articulation. Le livre s'appuie sur des travaux de recherche internationaux, des rapports institutionnels de l'UNESCO, des données scientifiques solides, mais aussi sur des expériences éducatives concrètes, en France et à l'étranger.

Dans le même temps, je considère que les chercheurs et chercheuses ne peuvent pas se réfugier dans une neutralité illusoire face aux crises actuelles. Défendre l'éducation verte, c'est assumer que l'éducation est un fait politique, au sens noble du terme. Être engagé, ici, ce n'est pas être dogmatique, c'est assumer des choix de valeurs, ouvrir le débat, refuser le renoncement et contribuer à une réflexion collective sur l'avenir de l'éducation.



L'école dehors occupe une place importante dans votre réflexion. En quoi est-elle plus qu'un simple changement de lieu d'apprentissage ?

L'école dehors est un révélateur. Elle permet de questionner une école encore largement héritée du XIX^e siècle, fondée sur la salle de classe, la verticalité et la segmentation disciplinaire. Mais sortir dehors n'a de sens que si cela s'accompagne d'une transformation des pratiques pédagogiques. Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement le bien-être des élèves, mais la possibilité de redonner du sens aux apprentissages, de reconnecter l'école au monde réel, au territoire, au vivant. L'école dehors devient alors un levier pour penser une éducation plus active, plus coopérative et plus émancipatrice.

Vous parlez d'un « nouveau contrat social et écologique par l'éducation ». Que recouvre cette expression ?

Historiquement, chaque grand projet éducatif est lié à un projet de société. Aujourd'hui, nous vivons une rupture majeure : les limites planétaires rendent obsolète un modèle éducatif construit sur l'idée de croissance infinie, de compétition généralisée et d'accumulation.

Le nouveau contrat social et écologique que je défends, avec beaucoup d'autres, repose sur l'idée de former des citoyens capables de vivre dans un monde contraint, en valorisant la coopération, la solidarité, la sobriété choisie et la démocratie. L'éducation ne peut pas se contenter d'accompagner les mutations ; elle doit préparer et rendre possibles des transformations profondes de la société.

Votre livre est préfacé par Philippe Meirieu. Que représente cette préface pour vous ?

La préface de Philippe Meirieu est avant tout un dialogue que nous poursuivons. Elle montre très clairement que l'éducation verte ne relève pas de l'injonction morale, mais d'un changement de paradigme éducatif. Son texte rappelle que l'école doit devenir une « école centrée sur le monde », où les savoirs prennent sens dans l'action, l'expérience et la responsabilité. Cette réflexion s'inscrit dans la longue histoire de l'éducation nouvelle et des pédagogies actives, que l'éducation verte prolonge et actualise.

Les postfaces de Charlotte Brun, première adjointe au maire de Lille, et de Caroline Désir, ancienne ministre de l'Éducation de la Fédération Wallonie-Bruxelles, soulignent les points de convergence entre recherche, action publique et engagement politique, et montrent que cette vision est à la fois ouverte, réaliste et fondamentalement constructive.

À qui s'adresse prioritairement ce livre ?

Aux enseignants, bien sûr, mais pas seulement. Ce livre s'adresse aussi aux chercheurs, aux formateurs, aux élus, aux décideurs publics, aux acteurs associatifs, et plus largement à toutes celles et ceux qui pensent que l'éducation est un levier démocratique majeur. Ce n'est pas un manuel de recettes pédagogiques. C'est un ouvrage de réflexion, destiné à nourrir le débat, à poser des cadres et à ouvrir des perspectives. L'objectif est moins de dire « comment faire » que de clarifier pourquoi et vers quoi faire évoluer l'école.

Quel débat espérez-vous susciter avec *L'éducation verte* ?

J'aimerais que l'on cesse de traiter l'éducation comme un sujet technique ou secondaire. Parler d'éducation verte, c'est poser une question centrale : quelle société voulons-nous, quelle éducation et quelle école ?

J'espère que ce livre contribuera à remettre l'éducation au cœur du débat public, non pas comme un coût, mais comme un investissement politique, social et écologique majeur. Si l'ouvrage permet de rouvrir ce débat, alors il aura pleinement rempli son rôle.

Propos recueillis par Djéhanne Gani

L'éducation verte, éducation de demain aux éditions Le Bord de l'eau 16 janvier 2026

ISBN 9782385192204

<https://www.editionsbdl.com/produit/education-verte-education-de-demain/>